

Nous dirons donc aujourd'hui quel est, d'après nous, le meilleur moyen pour récolter la fiente des poules. Déjà, précédemment, en parlant d'hygiène, nous avons eu occasion de rappeler qu'il faut que le plancher de chaque poulailler soit garni de sable, ou mieux de plâtre ou de cendres ; cette précaution est indispensable, car, avec une poussière quelconque, la fiente, en tombant, n'adhère pas au sol, et par ce fait le nettoyage est rendu très facile.

Ces balayures sont ensuite recueillies avec soin, réunies sous un hangar, et, quand vient l'automne, le compost se trouve tout fait.

C'est ainsi que nous procédons, et nous reconnaissons tous les bons effets de cette manière d'agir.

Dirons-nous encore que, l'hiver, toutes les cendres de bois ou de charbon de terre sont passées au tamis, et ce que les mailles ont laissé échapper est emmagasiné pour être répandu sur le plancher des poulaillers ; puis, cet engrais qui est composé de cendres et de fiente est étendu sur la prairie.

Quand la provision de cendres est épuisée, nous la remplaçons par du plâtre non cuit, ou des balayures de bateaux à plâtre ; le compost formé de plâtre et de la fiente est étendu sur les luzernes ; plus tard, lorsque nous jugeons que nous avons une quantité d'engrais suffisante pour ces sortes de cultures, nous remplaçons ou la cendre ou le plâtre par du sable très fin. Ce dernier mélange est conservé pour les plants d'asperges, pour les terres compactes.

On ne sera pas étonné des bons résultats que nous obtenons avec la fiente des poules, quand on aura jeté les yeux sur les analyses faites par Andersen, analyses comparatives qui permettront d'apprécier la valeur réelle de cet engrais.

	Pigeon.	Poule.	Canard.	Oie
Substance organique.....	81,46	59,26	85,02	70,92
Phosphates.....	7,75	13,79	7,39	5,15
Sulfate de chaux	5,04	"	"	"
Carbonate de chaux	"	25,58	7,06	"
Sels alcalins.....	5,75	3,37	0,53	20,39
	100,00	100,00	100,00	100,00

Une expérience très curieuse et très utile, pour compléter l'enseignement que nous donnent les analyses d'Andersen, est celle qui nous a permis d'évaluer la quantité de fiente que chaque poule produit.

A cet effet nous avons enfermé un coq et six poules "Dorking" dans un poulailler sur le plancher duquel nous avons répandu de la cendre que nous avons pesée ; le lendemain, nous avons ramassé tout ce qui se trouvait sur le plancher, et, après l'avoir mis sur une balance, nous avons trouvé que, déduction faite de la cendre, il y avait 2kg, 400 (environ 4½ livres) d'engrais, donnés par sept volailles, soit 0kg, 342 (environ 10 onces) par volaille.

L'alimentation avait été la même que les jours précédents.

D'après ces chiffres, nous voyons qu'une poule d'un très gros volume, il est vrai, peut rapporter 124 kilogrammes (260 lbs) d'engrais par an ; cela paraît énorme à première vue, mais, en examinant un très intéressant travail fait par M. Barral sur l'alimentation des volailles, nous trouvons qu'une poule consomme en moyenne 170 kilogrammes (360 livres) par an.

En déduisant les 154 kilogrammes qu'elle a abandonnés, on trouve qu'elle absorbe 46 kilogrammes (100 livres) par an ; tout cela est donc très rationnel et vient directement à l'appui de notre thèse.

La conclusion finale que nous pouvons en déduire, c'est que non-seulement on a un bénéfice direct en ramassant la fiente de poule pour engrais, mais encore cette "récolte" a l'immense avantage d'être en même temps une mesure hygiénique des plus importantes.

En effet, les déjections de poules, en séjournant dans les poulaillers, favorisent le développement de la vermine par une chaleur malsaine. L'éleveur aurait donc deux fois tort de négliger ce menu détail de la bonne administration d'une basse-cour : en ne recueillant pas la fiente, il "manquerait à gagner", et il laisserait échapper une excellente cause d'assainissement. Nous sommes persuadé que dorénavant tous nos lecteurs sauront éviter cette double faute ; ils prouveront ainsi qu'ils comprennent bien cette vérité élémentaire qui veut que, dans un élevage intelligemment administré, tout produit de la poule, quelque soit son importance, apporte sa portion de bénéfice dans la balance de fin d'année.

ER. LEMOINE

Culture du houblon. (Suite)

(Voir Journal du mois d'août, 1883.)

Rechauffage des buttes.—On fait un petit monticule de terre sur la tige entre les perches, et pour cela on prend dans les allées de la terre dont on se sert pour remplir l'espace entre les perches. Cette opération est essentielle pour plusieurs raisons : d'abord, pour empêcher de nouvelles tiges de sortir de la butte, puis, pour empêcher les mauvaises herbes de pousser. Elle sert aussi à maintenir solides les perches, elle fait grossir la tige et lui permet de fournir des boutures pour le printemps suivant, et elle augmente la récolte de l'année suivante, en ce sens que là où les tiges ont été réchauffées l'année antérieure, elles ne font pas de rejets et ne poussent pas si violemment, mais produisent beaucoup plus de houblon et font plus de branches que celles qui ne sont pas réchauffées. Continuez à faire agir le bouleverseur et bêchez encore les buttes si la terre est le moins durcie par la pluie suivie d'un soleil brûlant. Un moyen de se servir rapidement de la fourche, moyen que je mets toujours en œuvre dans la culture des choux et du tabac, consiste à enfoncer la fourche dans le sol autant que le permettent les dents, et à peser sur le manche comme sur un levier, sans retourner la terre, mais en la brisant simplement. La terre meuble se trouve ainsi à rester sur le dessus, et la surface laissera pénétrer l'air et la pluie sans se durcir.

Vers la fin de la saison, par suite des grands vents, quelques-uns des sommets des tiges se détacheront des perches. Dans ce cas, il faut une échelle double, afin de permettre aux personnes qui attachent d'atteindre la hauteur voulue. Il faut replacer les perches qui sont tombées, après les avoir préalablement aiguës de nouveau.

Engrais.—J'effrayerais probablement la plupart de mes lecteurs, si je me mettais en frais de tout leur dire sur la mauidière dont nos gens de Kent et de Surrey engraisent leur houblon. Cinquante tonnes de fumier appliqué en hiver, et cent vingt minots de sardine au printemps, ne constituent pas une application d'engrais extraordinaire, et coûtent cependant \$75 00 ! En ce qui concerne cette province-ci, tout ce que je puis dire, c'est que vous ne pouvez trop engraisser le houblon. Le guano est trop cher pour nous. La poudre d'os mise en compost avec de la terre mouillée et retournée une ou deux fois ; la farine de graine de coton ; le sang, les résidus, etc., des abattoirs, toutes ces substances ont leur valeur intrinsèque. Il faut étendre le fumier sur toute la surface, et l'enterrer à la charrue. Les applications d'engrais plus légères doivent se faire sur les buttes et être enterrées à la houe (pioche) à une moyenne profondeur.

Maladies du houblon.—J'inclus dans cette catégorie les insectes nuisibles au houblon. Vient en premier lieu l'éclater (wire-worm) qui coupe la plante juste au-dessous de la surface. Le seul remède contre cette peste est de mettre des morceaux de tourteau, soit de lin ou d'autres substances, environ de la grosseur d'une noisette, dans les buttes. M. J.